

Tempting Mr. Callahan

Chapitre bonus

Josie

Huit mois plus tard, je me tenais sur la plage, entourée de mes proches, les nouveaux comme les anciens. L'air marin, salé, charriait toutes les facettes de mon passé - frites salées sur la promenade, le cliquetis des couverts dans l'ancien restaurant de ma famille, le premier baiser de Dante sur la plage. À présent, elle servait de décor à quelque chose d'encore plus durable.

Notre mariage.

Une arche magnifique, faite de bois flotté et de fleurs sauvages, se dressait directement dans le sable d'Asbury Park. L'Atlantique scintillait derrière nous, comme s'il applaudissait et faisait la fête avec nous. Ce n'était pas une cérémonie traditionnelle, mais rien dans notre histoire n'avait jamais été traditionnel - c'était bien mieux, bien plus personnel.

Ma robe était en dentelle ivoire, avec un corsage ajusté et décolleté en cœur. De minuscules boutons de satin ornaient le dos, et la taille marquée s'épanouissait en une jupe fluide en A qui ondulait à chacun de mes pas comme un soupir fugitif. Ma mère avait pleuré quand je l'avais essayée pour la première fois - moi aussi, d'ailleurs.

Enzo trottinait le premier le long de l'allée centrale, un peu trop fier de son nœud papillon noir, l'écrin des alliances soigneusement fixé sur son dos à son harnais. À mi-chemin, il s'est arrêté, a lancé à la foule un regard désapprobateur, puis a repris sa route avec une dignité méprisante, comme s'il était celui qui se mariait.

La petite Rose, la nièce de Dante, suivait dans une robe rose pâle et semait des pétales comme des confettis depuis son panier - une petite tornade joyeuse. Margo, ma demoiselle d'honneur, se tenait à côté de moi, les larmes aux yeux, et m'a serrée très fort avant de les suivre.

Quand j'ai emprunté l'allée, le bras d'Aiden passé au mien, je n'étais pas nerveuse. J'étais remplie -débordante de bonheur. C'était comme si tout mon corps débordait de joie.

— Tu es prête ? me murmura Aiden.

— Je n'ai jamais été aussi prête qu'en ce moment.

Il m'a regardée, les yeux brillants de fierté, et m'a conduite vers mon avenir.

Vers Dante.

Rayonnant, il se tenait devant l'autel et tenait notre fille Hope, âgée de cinq mois, comme si elle faisait partie de son âme. Elle portait une minuscule robe ivoire, avait des cheveux sombres et indomptables comme son papa, et une petite couronne de gypsophile y était piquée. Elle a laissé échapper un roucoulement ravi en me voyant, et Dante - mon Dieu - tout son visage s'est métamorphosé...

... comme s'il pouvait enfin respirer à pleins poumons après une plongée profonde.

Il ne portait plus guère de costumes, parce que les obligations de papa et « nettoyage à sec

uniquement » ne faisaient pas bon ménage se conciliaient. Aujourd'hui cependant, il s'était montré dans tout son éclat - dans un costume trois pièces gris anthracite, à motif chevrons subtil, d'une élégance d'un autre temps. Son gilet gris colombe était fermé par des boutons en laiton anciens, et sa chemise d'un blanc immaculé était mise en valeur par une cravate en soie rouge grenat, qui s'accordait aux pierres de grenat de ma bague de fiançailles. Il ne domptait plus ses cheveux avec du gel, mais laissait libre cours à ses boucles.

Theo, son témoin, se tenait à ses côtés, élégamment vêtu, tout en noir ; les mains entrelacées comme un homme capable de planifier des empires entiers dans son sommeil. Gio se tenait à ses côtés, toujours avec des lunettes de soleil et un sourire aux lèvres, tandis qu'il regardait la scène avec un amusement à contrecœur. Silas se tenait juste derrière eux et paraissait stoïque et maître de lui, mais j'ai surpris l'esquisse d'un sourire quand notre petite Hope a essayé de mordiller le revers de

Dante. Et Griffin ? Il avait une GoPro fixée sur sa poitrine et murmurait des commentaires pour lui-même, comme s'il mettait en scène l'ensemble de l'événement pour son prochain documentaire en streaming.

Aucun d'entre eux ne croyait vraiment à l'amour. Mais ils étaient là - pour Dante - et peut-être aussi parce qu'ils voulaient vérifier si l'amour pourrait être quelque chose de bien réel.

Ma Mom était assise au premier rang et laissait libre cours à son émotion. Son nouveau mari avait passé un bras autour de ses épaules, leurs mains étaient enlacées comme des ados amoureux. À côté d'elle, Iris avait pris place et contemplait son frère avec beaucoup de fierté. Rose a bondi sur ses genoux - son rôle de petite fille d'honneur était terminé - et s'est blottie dans les bras de sa Mom. La deuxième rangée était réservée à Vicky, ma belle-sœur, et à ses deux filles, Christie et Georgina, qui m'avaient si souvent rappelé mon vœu le plus cher. La joie se lisait aussi sur leurs visages. Margo m'a envoyé

un baiser de la main, et Theo a hoché simplement la tête avec gravité dans ma direction - pour une fois, sans remarque ironique. Eh bien, et Enzo était assis, fier et attentif, près de l'arche, comme s'il sentait l'importance de cet instant.

À présent Dante a confié notre bébé à Margo et a pris mes mains dans les siennes. Elles m'ont paru si chaudes et fermes.

Alors, tout autour de moi, tout s'est soudain tu - les vagues, le vent, le murmure. Je n'entendais plus rien - rien que sa voix basse.

— Fifi, commença-t-il, ce qui m'arracha un sourire retenu. Cela ne me faisait plus rien quand il m'appelait ainsi, car il l'avait amplement mérité. Mais je n'étais pas dupe de sa tentative pleine d'humour ainsi que la manière dont son souffle se coupait tandis qu'il essayait de garder contenance.

— Tu es la seule chose à laquelle je ne m'étais pas attendu, la seule variable que je n'avais jamais prise en compte - parce que je n'arrivais pas à croire qu'il puisse exister quelqu'un

comme toi. Tu vois tout et tu chéris les souvenirs. Pendant des années, tu as porté le poids de mon monde en silence, sans jamais rien demander en retour. Mais maintenant, enfin, je te comprends - toi, dans ta perfection tout entière.

Il déglutit, sa voix se fit tendue.

— Tu as l'esprit le plus acéré que j'aie jamais rencontré, le cœur le plus courageux et tu es mon véritable foyer. T'aimer n'est pas une décision que je prends seulement aujourd'hui - c'est un choix que je renouvelle chaque jour, pour le reste de ma vie - plus de place pour la retenue ou la distance - rien que nous deux.

Il se pencha légèrement, la voix basse et pleine de respect.

— J'ai longtemps cru que le pouvoir résidait dans le contrôle. Maintenant, je sais qu'il est dans l'abandon - et je te confierai tout ce que je suis, tout ce que j'ai.

Même si mes mains tremblaient dans les siennes, je lui ai souri. Il fit glisser l'alliance à mon doigt, en or blanc et assortie à ma bague de

fiançailles, avec une inscription rien que pour nous.

Choisir l'amour chaque jour.

Puis, mon tour est venu.

— Autrefois, je croyais que l'amour signifiait rester en retrait, dis-je, me taire pour que quelqu'un d'autre puisse briller. J'étais douée pour ça. J'ai appris à être invisible pour que ce soit plus facile pour tout le monde. Mais toi, Dante, tu ne m'as jamais laissé rester dans l'ombre. Même si tu ne t'en rendais pas compte, tu m'as aidée à avancer. Chaque fois que tu m'as fait confiance, chaque fois que tu m'as regardée comme si j'étais la seule à te comprendre... La vérité, c'est que je suis tombée amoureuse de toi bien longtemps avant que tu ne me remarques.

Ses yeux se sont embués, et j'ai dû m'arrêter - aussi sous le poids de tout ce que j'avais traversé.

— Tu es absolument unique, brillant, et tu mets mon monde sens dessus dessous. Je peux dire que chaque instant passé à attendre en valait la peine. Je t'ai aimé quand ce n'était pas réciproque. Je t'ai aimé quand ça faisait mal -

mais maintenant j'ai le droit de t'aimer sans rien retenir, avec tant de joie, à tel point que mon cœur éclater.

Tendrement j'ai serré ses mains et je me suis sentie tout à fait calme.

— Tu n'as plus besoin de tout porter toute seule. Je suis là. Pas derrière toi, dans ton ombre, mais à tes côtés. Et où que tu ailles, quoi que nous construisions, mon cœur t'appartient. Pour toujours.

Nous nous sommes embrassés sous les fleurs et le soleil, notre bébé a poussé des petits cris de joie à côté de nous, et Enzo n'a pas seulement remué la queue, mais tout son corps.

Et pour la première fois de ma vie, j'étais comblée.

Tout s'était accompli.

L'homme que j'aimais, notre adorable fille, un avenir que j'avais aidé à bâtir et exactement la famille dont je rêvais depuis si longtemps sans jamais croire que je pourrais l'avoir.

La réception avait été installée dans la cour intérieure, derrière ce qui avait autrefois été le

restaurant de notre famille. C'était désormais un jardin baigné de soleil, avec des guirlandes et de longues tables ornées de fleurs des champs et de lierre. Nous avions restauré le bâtiment et voulions le transformer en un centre communautaire axé sur l'accompagnement des personnes endeuillées, mais ce soir il n'appartenait qu'à nous et résonnait de rires et de félicité.

La musique jouait, douce et jazzy ; les gens bavardaient, riaient et dansaient sous le ciel de cette fin de printemps, et je ne pouvais pas m'empêcher de me représenter cette vie heureuse dont je n'aurais jamais cru qu'elle m'était destinée.

Dante tenait de nouveau notre adorable Hope dans ses bras et la berçait doucement, tandis qu'elle mâchouillait résolument le bout de sa cravate. Son costume était froissé, ses boucles un peu en bataille, mais il avait l'air si heureux et détendu ; comme si cette version de lui avait attendu son entrée en scène depuis toujours.

— Tu as l'air d'un homme complètement apprivoisé, dit Theo, qui apparut aux côtés de Dante, un verre à la main.

Dante haussa un sourcil.

— Apprivoisé ? Je préfère *évolué*.

Gio ricana en passant, un verre de vin à la main.

— Nan, mec. Tu as été domestiqué. Tu es maintenant comme... un golden retriever.

— Un retriever très beau et imposant, ai-je proposé en m'approchant pour embrasser Dante sur la joue.

Theo leva son verre pour un toast décontracté.

— À Dante. Autrefois prédateur au sommet de la chaîne alimentaire, mais qui désormais a à son bras une femme magnifique, trop bien pour lui, et, cerise sur le gâteau, un bébé qui ne respecte absolument pas les limites personnelles.

On plaisantait souvent à propos de l'époque où Theo avait flirté avec moi à Seattle. Dante n'était plus jaloux, car il était sûr que j'étais à lui.

— Elle a cinq mois, Theo, ai-je dit en

souriant. — Elle ne connaît que manger et dormir.

Notre bébé a poussé un petit cri et a tendu les bras vers Theo, qui, visiblement paniqué, a reculé d'un pas, comme si elle - ou peut-être même lui - allait exploser au moindre contact.

— Ça va, marmonna-t-il.

Dante lui lança un long regard entendu.

— Ça t'arrivera aussi, tu sais.

— Très peu probable.

Dante se contenta de sourire.

— Tu vas rencontrer quelqu'un qui mettra ton monde sens dessus dessous - et quand ce sera le moment, rien de tout ça ne te semblera une perte. Tu auras l'impression de rentrer à la maison.

La mâchoire de Theo s'est crispée, et pendant un instant, quelque chose a brillé dans ses yeux - quelque chose qu'on ne pouvait pas vraiment décrire, mais je le reconnaissais à nos débuts, avec Dante et moi, quand nous ne pouvions pas encore dire à voix haute ce que nous ressentions vraiment l'un pour l'autre.

Mais avant que je puisse demander, il a vidé son verre, a fait un signe de tête à Dante et s'est éloigné, comme s'il n'avait pas, à l'instant, entrouvert la porte sur quelque chose de compliqué et de douloureux.

Dante l'a suivi du regard, puis il s'est tourné vers moi avec un léger rire.

— Cet homme aura besoin d'un cours accéléré pour donner un peu plus de sens à sa vie.

Alors j'ai passé mes bras autour de sa taille - très prudemment à cause du bébé - et j'ai dit :

—... et il a un sacré modèle.

Nous sommes restés ainsi un moment. Juste nous trois sous les lumières, avec le bourdonnement de nos proches autour de nous, et nous avons laissé la journée parfaite s'achever doucement.

Dante a tourné le regard vers moi, puis vers notre fille.

— Tu sais, dit-il à voix basse, si je pouvais revenir en arrière et changer quelque chose...

Curieuse, je l'ai regardé.

— ... je ne le ferais pas, dit-il, car même les pires moments ont eu du bon, parce qu'ils m'ont conduit jusqu'à toi - et à cet instant.

Les larmes me brûlaient les yeux.

— On est vraiment là, n'est-ce pas ?

Il a embrassé mon front, puis celle de notre bébé.

— On est bel et bien là.

Pour une fois, mon cœur ne s'emballait ni en avant ni en arrière. Il était simplement en moi, exactement comme il devait l'être - comblé, apaisé et chez moi.